

**Homélie du P. Raphaël WILLOT, doyen du chapitre  
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Voilà que saint Jean nous raconte au tout début de son évangile cet épisode qui a dû le marquer profondément, et, vous l'avez entendu, il nous dit : « *Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit...* »

Si vous connaissez et lisez de temps en temps l'évangile de saint Jean vous savez qu'en fait ce n'est pas le premier moment de l'évangile. Il y a eu avant ce texte que les plus anciens connaissent puisqu'on le récitait à la fin de chaque messe – on appelait cela le dernier évangile – qui commençait par ces mots : « *Au commencement...* » Saint Jean qui a médité toute sa vie, une longue vie sur le mystère de ce que Jésus avait apporté au monde, ne met donc pas ça par hasard. Autrement dit il voit dans cet événement de Cana comme le signe que Jésus vient reconstruire le monde, comme un nouveau commencement. Et il insiste donc là-dessus simplement par cette mention.

Mais il le dit aussi à travers toutes sortes d'autres choses.

Rappelez-vous, *au commencement* Dieu fait le paradis, et puis dedans il y met un couple, une noce, vous me direz l'un et l'autre n'avaient guère le choix puisqu'ils n'étaient qu'à deux, mais voilà, une noce.... Une noce, et puis elle ne se termine pas bien. Et voilà qu'ici Jésus commence, recommence on pourrait presque dire, la création à travers cet événement dans un mariage, dans une noce. Ce n'est pas tant pour les nouveaux mariés, d'ailleurs on n'en parle pas, mais simplement pour signifier que désormais le Seigneur se comporte avec l'humanité comme des époux l'un vis-à-vis de l'autre.

Et ce n'est pas par hasard bien sûr que la première lecture que nous avons entendue, du prophète Isaïe, reprend cette image qui a parcouru toute la Bible du peuple de Dieu qui est comme l'épouse du Seigneur ; autrement dit une relation d'amour définitive, éternelle, même si justement après la faute d'Adam et Eve il a fallu reconstruire le monde dans un nouveau commencement.

Une seconde chose qui paraît importante dans ce texte, et que nous voyons ici, c'est le vin. Oh bien sûr vous savez tous comme moi que nous avons l'habitude de prendre du vin, du bon vin, les jours de fête, certes, mais nous

devinons là aussi que si saint Jean insiste autant sur le vin, c'est qu'il a bien sûr dans l'esprit l'autre événement décisif auquel il était là présent et à côté de Jésus nous dit la tradition, eh bien le vin, le vin qui est le signe de la vie donnée par le Seigneur, le corps livré, le sang versé, et c'est bien sûr ce que nous célébrons dans chaque eucharistie. Et ce vin est abondant, l'amour du Seigneur est immense. Ceux qui sont forts en calcul mental ont pu savoir qu'il y avait donc des jarres qui chacune faisait cent litres, il y en avait six, ça fait six cent litres ; en admettant même qu'au mariage on avait invité six cent personnes, ça fait tout de même beaucoup de vin... Une abondance démesurée, c'est la grâce du Seigneur qui se répand à travers cette multiplication du vin, et notez qu'il s'agit d'une création d'une certaine manière de vin, parce que l'eau ce n'est rien, c'est l'humanité, ce n'est rien du tout l'eau mais voici que le Seigneur nous crée, nous recrée à travers d'une image forte, donc, d'un couple qui vit, qui est témoin de cette recréation.

Il y a un détail qui n'est pas ici dans le texte. Si vous cherchez sur internet, il y a des quantités de lignes, ce n'est pas là que je vous enverrai aujourd'hui, allez voir sur le site du musée du Louvre l'explication sur les Noces de Cana peintes par Véronèse. Mis à part que c'est là le plus grand tableau du monde, mais ce n'est pas ça l'essentiel, c'est que Véronèse le peintre fait une homélie, et au milieu, le personnage central, ce ne sont pas les mariés, mais bien sûr Jésus lui-même. Quand on regarde tous les détails on s'aperçoit bien sûr que Jésus est là au centre, qu'il a le vin, et qu'au-dessus de lui il y a le cuisinier qui est en train de préparer un agneau qui est forcément sanguinolent puisqu'on est en train de préparer pour la cuisine. Et voilà que le peintre probablement à travers des conseils qu'il a eus ou dans sa propre prière a deviné que derrière donc le vin il y avait le sacrifice du Christ qui donne sa vie et ce qu'on appelle bien sûr dans notre langage hérité de l'évangile, les « noces de l'agneau », les noces éternelles.

Enfin un autre passage qui revient dans ce texte et qui peut toujours nous surprendre : Jésus parle à sa mère d'une manière qu'on peut trouver impolie : « *Femme que me veux-tu ?* » il ne dit pas : « Maman chérie, qu'est-ce qui se passe, » non, il dit : « Femme, que me veux-tu ? » On pourrait être un peu

surpris de cette façon de parler. Là aussi il nous faut faire un chemin, jusqu'à la croix. Quand Jésus est sur la croix et qu'il a à ses pieds Marie et l'apôtre Jean, il s'adresse à Marie « Femme, prends-le comme ton fils » et à Jean « Voici ta mère ». Et donc d'une certaine manière Jean est là pour reprendre les paroles, refaire ce lien avec la passion où là aussi Marie se trouve aussi interpellée de cette manière-là. On ne sait pas exactement la phrase exacte qu'il a prononcée ce jour-là mais toujours est-il que pour saint Jean c'est la manière une fois encore de faire le lien avec l'ensemble de la vie terrestre du Christ qui donne sa vie pour nous.

Et pour nous on retiendra certainement une autre phrase de Marie. Elle dit aux serviteurs : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le !* » On a dans la tête ce que Marie avait dit à l'ange : « Qu'il me soit fait selon ta parole ». Ça ressemble. Et puis on peut dire aussi – et c'est là peut-être le plus important – c'est que Marie dit aux serviteurs « faites tout ce qu'il vous dira », mais ne nous présente pas d'une certaine manière comme étant les serviteurs du Seigneur, et donc cette parole de Marie qui s'adresse aux serviteurs, « faites tout ce qu'il vous dira », elle s'adresse aussi à nous. Marie, c'est cela qu'elle nous dit aujourd'hui à travers ces noces de Cana.

A travers toutes sortes de manifestations cet événement a marqué, marque continue à marquer le peuple chrétien. Il y a des paroisses qui organisent le jour où il y a cet évangile une sorte de cérémonie pour gratifier les mariés et leur rappeler que la grâce du Seigneur ils la vivent à travers leur mariage... Et puis, une page de pub, n'oubliez pas le Comptoir de Cana, ici dans le vieux Lille !



2<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, 17 janvier 2016

## LITURGIE DE LA PAROLE

### 1<sup>ère</sup> lecture du livre d'Isaïe, 62, 1-5

*Pour la cause de Sion, je ne me tairai pas, et pour Jérusalem, je n'aurai de cesse que sa justice ne paraisse dans la clarté, et son salut comme une torche qui brûle. Et les nations verront ta justice ; tous les rois verront ta gloire. On te nommera d'un nom nouveau que la bouche du Seigneur dictera. Tu seras une couronne brillante dans la main du Seigneur, un diadème royal entre les doigts de ton Dieu. On ne te dira plus : « Délaisée ! » À ton pays, nul ne dira : « Désolation ! » Toi, tu seras appelée « Ma Préférence », cette terre se nommera « L'Épousée ». Car le Seigneur t'a préférée, et cette terre deviendra « L'Épousée ». Comme un jeune homme épouse une vierge, ton Bâtisseur t'épousera. Comme la jeune mariée fait la joie de son mari, tu seras la joie de ton Dieu.*

### Psaume 95, Racontez à tous les peuples les merveilles du Seigneur !

### 2<sup>ème</sup> lecture de la 1<sup>ère</sup> lettre de saint Paul aux Corinthiens, 12, 4-11

*Frères, les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien. À celui-ci est donnée, par l'Esprit, une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; un autre reçoit, dans le même Esprit, un don de foi ; un autre encore, dans l'unique Esprit, des dons de guérison ; à un autre est donné d'opérer des miracles, à un autre de prophétiser, à un autre de discerner les inspirations ; à l'un, de parler diverses langues mystérieuses ; à l'autre, de les interpréter. Mais celui qui agit en tout cela, c'est l'unique et même Esprit : il distribue ses dons, comme il le veut, à chacun en particulier.*

### Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean, 2, 1-11

*En ce temps-là, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. » Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres). Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. » Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.*